

TABLE DES MATIÈRES

<i>Introduction</i>	7
Chapitre I	9
Chapitre II	81
Chapitre III	145
Chapitre IV	223

Le lecteur des «Mauvais numéros» aimera sans doute retrouver ici François Bellardie en son automne. Le présent récit, toutefois, est consacré avant tout à ses fils et plus particulièrement au Roussel, mon aïeul maternel. Enfant, j'ai eu le privilège de connaître ce grand-père, d'écouter ses contes et ses chansons; plus tard, la joie me fut donnée d'entendre les anciens et les survivants de la lignée évoquer souvent son souvenir.

Marqué dès l'adolescence par l'injustice et le malheur, François Bellardie en avait gardé une rudesse silencieuse toujours prête à la révolte. Différent pour le Roussel... Petit berger blond et lesté, il chantait pour éloigner les loups et rêvait en suivant le jeu capricieux des nuages et des brumes. Le sang vif et le poing dur, infatigable au travail, danseur et chanteur séduisant, ayant échappé de justesse à la conscription, il vécut une jeunesse pénible mais insouciant, se plaisant à provoquer les gars et à tourmenter les filles. Devenu petit métayer ou fermier, souffrant, comme son père, moins de la pauvreté que de la sujétion, il mena semblable combat, avec un même penchant à l'errance, pour la recherche d'une vie plus libre. Ne plus travailler la terre des autres, se sentir chez soi enfin, tel fut son rêve d'homme qu'il caressa longtemps en secret, se prenant parfois, certaines nuits de grand beau temps, à quêter, solitaire, un présage dans les étoiles, comme l'enseignait un vieux dire à lui confié par un ancien. Obscures souvenirs de mythes et de songes millénaires, venus peut-être des temps immémorés où parurent les premiers gratteurs de terre et des hommes aux mains oisives pour vivre de leur peine !

L'aventure humaine du Roussel? Une humble vie de paysan pauvre, semblable à tant d'autres en sa quotidienne texture, mais où palpète la flamme secrète d'un rêve et d'un combat silencieux. Une aventure authentique dont j'ai rassemblé les éléments en historien, au prix de patientes recherches ou confrontations de témoignages et de documents.

En ce temps-là, vers le milieu du siècle dernier, les heures étaient plus longues, au rythme des bœufs et des chansons de labour; les nuits plus noires, hantées par les loups et les «peurs»; les hivers plus rudes, qui jetaient hors les cherche-pain; les nouvelles rétrécies à la mesure d'un canton et les soucis quotidiens dominés par celui de la subsistance. Les événements de la grande histoire marquaient à peine l'existence de ces gens dont personne ne s'occupait, sinon pour lever les impôts et les conscrits. Certes, la guerre, qui prenait leurs fils, demeurait, heureuse ou malheureuse, la calamité suprême. Mais une bonne récolte avait plus d'importance qu'une victoire militaire et une disette comptait davantage qu'une révolution à Paris.

Ignorants aux yeux des clercs, donnant parfois dans ce qu'on a convenu, faute souvent de le comprendre, d'appeler l'irrationnel, conformistes, dit-on, à l'égard des usages et passifs devant l'oppression, ils ne manquaient en réalité ni d'intuitions profondes, ni de clairvoyance, ni d'alerte et franc-parler. Et rien ne parvenait à vaincre leur prodigieux vouloir-vivre, fait de courage et de gaieté. Octogénaire, le Roussel espérait toujours, sinon pour lui, du moins pour ses enfants, et je me le rappelle encore prenant sa joie dans un beau matin prometteur, un labour réussi, une chanson bien menée.

C'est dire qu'il ne se reconnaîtrait guère, pas plus que François Bellardie, dans les paysans de George Sand ou de Zola. Seraient-ils une exception? Tant d'autres ont eu une nature plus âpre, ou la résignation plus facile et plus triste. Mais les Bellardie sont fils de cette vieille terre limousine égayée par le sourire d'une lumière déjà méridionale, berceau des troubadours et des premiers Croquants. Et, à travers des différences de tempérament et de langage, n'ont-ils pas finalement des millions de frères parmi la paysannerie pauvre de partout et de toujours?...

Pour eux tous, ces gueux et ces bohémiens de la terre, dont on parle si peu et parfois si mal, ce récit, écrit par un de leur race, se veut d'abord témoignage. Témoignage de vérité et d'amour.